



## L'AMOUR EST MA CHANSON

---

*Ce cas a été préparé uniquement dans le but de fournir des éléments pour la discussion d'un problème de management. Il ne prétend pas illustrer le traitement efficace ou inefficace d'un problème de la vie des affaires. Certains noms et d'autres informations peuvent avoir été modifiés dans le souci de maintenir leur confidentialité.*

*L'Institut de Management International de l'Université de Lausanne (IUMI) autorise la reproduction de ce cas. Ce cas est mis en utilisation publique gratuite sur le site <http://www.hec.unil.ch/jusunier/teaching/index.htm>. Pour toute autre demande d'information, contacter: IUMI, HEC, BFSH1, CH-1015 Lausanne-Dorigny, Suisse; téléphone 00 41 21 692 3310 ; fax 00 41 21 692 3495; e-mail [admin.mim@hec.unil.ch](mailto:admin.mim@hec.unil.ch).*

IUMI/HEC, 2004

Version: (A) 2004-06-11

---

Vous lirez l'extrait ci-après du livre L'Amour est ma chanson, Collection Harlequin (traduction française, Editions Harlequin, pages 73 à 75, traduit du roman de Anne Mather, *Dangerous Enchantment*). La collection Harlequin est un succès multinational. Elle est lue dans de très nombreux pays. D'un sens il s'agit donc d'un produit culturel "global".

"Le lendemain, Julie s'était ressaisie. Dans un sens, elle était heureuse d'avoir vu cette femme avec Manuel. Cela lui prouvait au moins, bien mieux que des mots, la totale amoralité de cette homme.

Dans la soirée, quand elle quitta son travail, il neigeait, et un vent glacial soufflait; Julie, emmitouflée dans un épais manteau de mohair bleu foncé, serra son sac contre elle en se dirigeant vers Oxford Street avec Donna et Marylin. Elle portait de hautes bottes blanches, mais le vent s'engouffrait sous ses jupes et la gelait. Il lui ébouriffait aussi les cheveux, car

elle n'avait pas de chapeau et, des mèches dans les yeux, elle faillit entrer en collision avec un homme qui se tenait au milieu du trottoir.

- "Excusez-moi", bredouilla-t-elle en amorçant un sourire, avant de s'écrier: "Vous!"

Manuel sourit et Julie sentit bondir son coeur traître. Dans sa confusion, elle avait lâché le bras de Donna, mais les deux filles restaient plantées là, bouche bée. Manuel prit la main de Julie et dit de sa voix suave:

- "Excusez-moi, mesdames".

Puis il entraîna Julie vers la luxueuse Ferrari verte.

- "Non, attendez", protesta-t-elle.

Mais il n'y avait rien à faire. Manuel avait ouvert la portière et la poussait à l'intérieur, ses doigts musclés serrant cruellement son bras.

- "Ne discutez pas", grommela-t-il, comme si c'était la chose la plus naturelle qu'il vint la chercher après son travail.

Ne voulant pas faire une scène en pleine rue, Julie monta dans la voiture bien chauffée, et il s'assit à côté d'elle. Il claqua la portière, tourna la clef de contact, et la Ferrari s'ébranla en silence dans un léger ronronnement de panthère repue.

Julie lui coula un regard quand ils tournèrent dans la rue principale et vit que, loin de changer, il était encore plus séduisant que dans son souvenir. Il se tourna vers elle en s'arrêtant au feu rouge.

- "Comment ça va?" demanda-t-il.

- "Très bien. Et vous?" répliqua Julie en examinant ses ongles. Il haussa les épaules sans répondre, et elle eut envie de le gifler. Comment osait-il venir la chercher ainsi, en sachant fort bien qu'elle avait dû le voir la veille avec cette fille! Elle regarda par la portière et se rendit soudain compte qu'elle se laissait conduire Dieu seul savait où, sans faire aucun commentaire.

- "Où m'emmenez-vous?" demanda-t-elle d'une petite voix crispée.

- "Chez vous; où croyez-vous? J'ai pensé que cela vous éviterait l'attente de l'autobus, par un temps aussi abominable. Comment pouvez-vous supporter ce climat? Il est épouvantable. Moi, j'adore le soleil, la mer, me baigner dans des eaux chaudes."

- "Comme tout le monde, je pense. Ici, ce sera très bien."

Ils avaient atteint l'extrémité de Faulkner Road. Manuel secoua la tête.

- "Quel numéro?"

- "Quarante-sept. Mais je vous en prie, je préfère que vous n'alliez pas plus loin. Ça risque de faire jaser, et si vous étiez reconnu..."

- "Guère probable, ce soir."

Manuel roula tranquillement jusqu'à la porte de Julie.

- "Merci, señor", dit-elle en inclinant légèrement la tête.

Elle voulut ouvrir sa portière, mais il lui saisit le bras et la retint.

- "Vous n'êtes pas contente de me voir?" demanda-t-il d'une voix moqueuse.

Julie le regarda dans les yeux.

- "Non, pas vraiment."

- "Pourquoi?"

- "C'est évident, il me semble. Nous n'avons rien à nous dire."

- "Ah non?"

- "Non."

Elle releva les cheveux qui tombaient sur son front. Ils scintillaient de petites gouttes de neige fondue, et elle n'imaginait pas à quel point elle était ravissante. Manuel haussa les épaules et la lâcha.

- "Eh bien, partez alors."

Julie était furieuse. Cela se terminait toujours ainsi, elle-même se sentant coupable. Eh bien cette fois, il ne s'en tirerait pas comme ça!

- "N'allez pas croire un seul instant que vous m'abusez avec vos petites histoires!" cria-t-elle. "Je sais parfaitement pourquoi vous m'avez ramenée à la maison! Parce que vous ne pouviez guère me conduire chez vous, où vous avez déjà une autre femme!"

Manuel la dévisagea, une rougeur légère montant à ses joues, à peine visibles dans la pénombre de la voiture."

### *Questions*

Il vous est demandé :

*1/ de repérer le type de lecteur(trice) auquel s'adresse cette publication*

*2/ d'identifier à travers les situations présentées et les relations entre les personnages, en quoi ce texte atteint ou non des valeurs et sentiments largement répandus à travers le monde*

*3/ de préciser la cible en terme de classe d'affinités culturelles.*